



Bleu blanc merde

Oubliez les clichés sur la chanson française, celle qui se joue dans les beaux appartements au son d'une guitare folk : un vent de noirceur et de désespoir souffle sur notre vieille langue, et il fait se dresser le chiendent sur le terreau humide des sous-sols mal fréquentés. Voici la chanson française dégénérée.

Ce n'est pas une scène, « plutôt une petite estrade, à même le carrelage de la cave du bar », nous dit Luca, de Ventre de Biche. Les groupes s'appellent Sida, Charnier ou Taulard, ou portent le nom du bled maudit qui les a inspirés (Colombey). Le plus connu d'entre eux s'appelle Noir Boy George, et, comme beaucoup d'autres, c'est un one-man-band : un homme seul derrière ses machines, qui égrène une litanie d'horreurs sur fond de musique industrielle cheap. C'est le retour des scories de Costes ou des vieux disques des Bérus (*Macadam Massacre*, dont NBG reprend la chanson *Baston*), des hymnes minimalistes à la poésie du rien qui suintent l'ennui et le nihilisme. La chanson française, en mode dégénéré.

RÉALISME SOCIAL

« On a souvent honte de la chanson française parce qu'il faut dire ce qui est :

elle n'est pas très respectable. » Guillaume, l'organisateur des soirées qui fédèrent tout ce petit monde sous l'appellation « Chanson française dégénérée », raconte : « J'avais envie de montrer un autre côté de la musique en France, ancré dans un certain réalisme social, dans un contexte qui n'est pas celui de l'archétype du branché parisien, un peu bourgeois sur les bords. » Guillaume programme de tout, surtout si c'est bizarre et *lo-fi* : « Le seul dénominateur commun que j'ai trouvé pour que ça reste homogène, c'est le chant en français. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup plus de gens qui chantent en français maintenant qu'il y a dix ans. » C'est une évidence, un certain tabou a sauté, et le dossier que vous lisez en témoigne. Mais les groupes qui se produisent aux soirées de Guillaume n'ont pas vraiment la tête de candidats aux sessions live de Pascale Clark : « Ce qui me branche aussi, c'est

l'amateurisme de la pratique, quand faire de la musique répond à une urgence, à un besoin viscéral, pas à une volonté de faire carrière. Et le côté cheap revendiqué n'enlève rien à la valeur musicale, au contraire : la force de ces musiques réside dans leur aspect brut, non raffiné. »

MISÈRE URBAINE

Une rythmique simple, trois notes tristes qui tremblent comme un vinyle gondolé, quelques pièces de texte ramassées par terre, qui reviennent façon *cut-up* : c'est la recette de Noir Boy George, dont la plainte *Enfonce-toi dans la ville* résume le projet poétique, celui d'une peinture sèche et cafardeuse des milieux urbains périphériques (voir aussi le seul album d'Orly, *Matériau*, sorti en 1998). Car la ville est, en filigrane, le sujet de toutes ces chansons. Pas la métropole cosmopolite, mais la ville moyenne un peu perdue,

Quand les morceaux s'appellent *Bébé congelé* ou *La vie est un long fleuve de merde*, on ne peut pas prétendre vouloir redonner le sourire à la ménagère.

oubliée de tous. Pour Guillaume, « il y a eu un moment où les différences d'une ville à l'autre m'ont sauté aux yeux : les groupes d'Amiens ou de Metz avaient une approche plus sauvage, plus virulente, plus bruitiste. Il faut dire que ce sont des cités industrielles, dans des régions froides avec de très gros taux de chômage, et ça se ressent forcément dans la musique ». Cliché ? Peut-être, mais propagé par les autochtones eux-mêmes... Le mal nommé Colombey (il a grandi dans la Brie) chante à longueur de titres le terrible département de la Haute-Marne (arrêtez-vous à Chaumont, Saint-Dizier, ou Vitry-le-François, si vous l'osez). Et Nafi, de Noir Boy George, ne cache pas qu'il est « messin plutôt que français », le genre de choses qu'on est plus habitué à entendre dans la bouche d'un Marseillais. Contacté, l'intéressé semble s'en défendre : « Ma ville n'a aucune influence sur ma musique, j'aurais pu faire la même en venant du Havre. » Ah, d'accord. Et le choix du Havre, cité portuaire la plus grise de France, c'est un hasard ?

BÉBÉS CONGELÉS

On ne le pense pas, et si les paroles de NBG ou Colombey nous touchent, c'est aussi parce qu'elles sentent le vécu. Pas d'idéalisation, pas de mythologie, juste la vérité nue d'une région où il fait mal vivre. Prenez n'importe quel groupe de La Grande Triple Alliance internationale de l'est (Scorpion Violente, Le Chômage, 1 400 Points de suture...) : aucun n'a l'air particulièrement joyeux, aucun ne fait une musique festive. Quand les morceaux s'appellent *Bébé congelé* ou *La vie est un long fleuve de merde*, on ne peut pas prétendre vouloir redonner le sourire à la ménagère. C'est une musique dure, pour des temps durs, et la violence de sa démarche, à l'image de celle du public qui va l'écouter dans une cave, assis sur un parpaing, une bière à la main, est à la hauteur de la violence de l'époque. Peut-être que, quelque part, nous sommes tous messins, plutôt que français. ■

La prochaine soirée « Chanson française dégénérée » se tiendra le 12 décembre aux Instants Chavirés, à Montreuil, avec Damien Schultz & Laurent Gérard, Théorème, et Bonne Humeur Provisoire.

CONTRE-ALLÉE
présente

COMPUTER CHESS

Le film rétro-visionnaire de Andrew Bujalski

« Le film le plus drôle, bizarre et inventif que vous verrez cette année. Une réussite totale quelque part entre un 2001 de poche et une relecture lynchienne de *War Games*. » CHRO



COLLECTION MUMBLECORE



GRETA GERWIG

Les premiers films de l'actrice de **FRANCES HA**:

HANNAH TAKES THE STAIRS

de Joe Swanberg

BAGHEAD

de Jay & Mark Duplass

NIGHTS & WEEKENDS

de Joe Swanberg & Greta Gerwig



DISPONIBLES EN DVD ET VOD

inRockuptibles

univers **cinéma**
TOUT LE CINÉ INDÉ EN VOD

CAHIERS
CINÉMA

Chro

en vente aussi sur www.contre-allee.fr